

édifier; c'est le cas ou jamais de lui appliquer le vers connu : « La mère en permettra la lecture à sa fille », et la maîtresse d'école en recommandera l'étude à son élève : c'est le plus cher vœu de J. du Moulin.

J. du Moulin!... sous ce pseudonyme, (qu'il me pardonne; puisque, aussi bien, l'on n'est trahi que par ses amis) se cach? un prêtre d'élite, ancien supérieur de petit séminaire; ancien vicaire général; frère, enfin, de la supérieure générale d'une congrégation enseignante.

Me trompé-je, mais il me semble voir dans ce dernier détail la raison des
Brames -pieux, JOSEPHROUX.

LA RENAISSANCE, DE DANTE A LUTHER, par MARC-MOMHKR, doyen de la
 Faculté des lettres à Genève. — Paris. Librairie Firmin-Oidot et (T* 1884.
 Tin vol. petit in-8. Prix: 5 francs.

« Mener toutes les littératures de front ; montrer à chaque pas l'action des unes sur les autres ; suivre aussi, non plus seulement en deçà ou au delà de telle frontière, mais partout à la fois, le mouvement de la pensée et de l'art » : tel est le but que se propose et qu'indique dans sa préface l'auteur de cet ouvrage. Il est permis de se demander s'il n'était point vraiment trop difficile de condenser en un seul volume une si vaste matière, l'histoire littéraire de trois siècles, et s'il était possible d'étudier, avec les détails qu'elles comportent, les différentes littératures européennes et les monuments qu'elles ont produits durant cette période. Il fallait nécessairement que l'attention fût spécialisée sur quelqu'une d'elles et que les autres fussent un peu laissées dans l'ombre. C'est ce qui est arrivé. En faisant abstraction du chapitre remarquable que M. Marc-Monnier a consacré à Erasme, on pourrait dire avec quelque justesse que son livre est une histoire de la littérature italienne, de Dante à Michel-Ange. Pour ne pas trop paraître s'écarter du plan qu'il s'était tracé, l'auteur ne manque pas d'esquisser en quelques pages rapides un résumé de la situation intellectuelle des autres pays pour chaque période successive qu'il aborde: mais il revient promptement à Ferrare ou à Florence. Il y eut en Italie une floraison superbe : mais fut-elle unique ? doit-elle faire oublier ce qui se fit ailleurs ? doit-on méconnaître la vitalité prodigieuse de notre grand seizième siècle qui vit se déployer toutes les forces du génie français ?

Si je fais ces réserves, c'est que la faute que j'indique est moins celle du savant doyen de la Faculté des lettres de Genève que celle de son plan. Mais ceci dit, je me fais un devoir de signaler les mérites de cet ouvrage dont la lecture est agréable autant qu'instructive. M. Marc-Monnier est au courant des travaux les plus récents en diverses langues concernant les sujets qu'il traite. Sa critique est fine, consciencieuse. Les lecteurs catholiques pourront trouver sa partialité en faveur des réformateurs, ou plus généralement des révoltés contre l'Église, un peu trop prononcée. Mais ce sont là questions qui n'appartiennent point au domaine littéraire, et que chacun résout au gré de ses convictions. Je note simplement le fait. En somme M. Marc-Monnier nous donne un excellent ouvrage d'histoire littéraire qui tiendra une place honorable dans la bibliothèque du professeur comme dans celle de l'homme du monde.

CH. LAVENIR.